

Les experts au chevet de la statue du Guerrier

La sculpture qui domine habituellement la plus vieille fontaine de la ville est en ce moment scrutée sous tous les angles

Stéphanie Arboit

Avec leurs blouses blanches, ils manient le bistouri comme des médecins légistes. Entourés de leurs solvants et utilisant le microscope, ils rappellent la police scientifique. Et les projecteurs autour de l'effigie, tout au fond du grand hangar, évoquent une scène digne de la série TV *Les Experts*. Mais Fanny Pilet et Alain Besse ne travaillent pas sur une scène de crime. Ni sur un cadavre. Ce ne sont pas des traces d'ADN qu'ils cherchent. C'est au chevet de la statue dite du Guerrier que s'activent les deux conservateurs d'art de l'atelier Sinopie. Cette sculpture de 1678, que certains Veveysans prennent pour Saint-Martin, trône normalement à l'entrée de la vieille ville. Elle a été retirée de la plus vieille fontaine de la cité le 5 février dernier, pour permettre sa restauration.

Avec ces 600 kg, il était impossible d'amener le Guerrier (qui s'avère être en fait le dieu romain de la guerre, Mars, à en juger par la commande passée pour cette statue) dans l'atelier Sinopie. «D'autant que d'autres spécialistes vont travailler dessus», précise Alain Besse. En guise de laboratoire, ce sera donc... les locaux de la Voirie de Vevey.

La mission des deux spécialistes: déterminer dans quel ordre ont été apposées les différentes strates de peintures. Et, surtout, donner des pistes quant à sa couleur d'origine. L'historien des monuments Luigi Napi avance en effet une nouvelle hypothèse surprenante: Mars aurait pu, à l'origine, être de couleur ivoire. Fanny Pilet et Alain Besse investiguent, en opérant sur de petits carrés de 1 centimètre de côté pour mettre au jour les trois ou quatre superpositions picturales. «Les peintres ont fait plus de dégâts sur cette sculpture que les conditions météo depuis le XVIIe. Car ils l'ont brossée au préalable sans ménagement pour que leur peinture tienne», constate Alain Besse. «Et il y a eu de longues périodes sans aucune intervention, à en croire les couches de crasse», précise Fanny Pilet. La ju-



Fanny Pilet, conservatrice d'art à l'atelier Sinopie, à Vevey, manie le bistouri pour mettre à jour les trois ou quatre phases de peinture qui ont été apposées sur la sculpture. GÉRALD BOSSHARD

ette bleue et le rouge flashy peinturlurés dans les années 60 vont-ils être enlevés? «Nous livrons nos analyses, mais ce n'est pas nous qui décidons», répond Fanny Pilet.

Brushing et moustaches

Pouvoir observer Mars sans avoir à lever la tête permet de le découvrir sous un jour nouveau. De corpulence moyenne, il porte un

brushing digne du Roi-Soleil et des moustaches façon Super Mario. «C'est typique du baroque opulent, qui tente de représenter l'Antiquité comme on se l'imaginait à la mode du moment, explique Alain Besse. Du coup, des moustaches ont été sculptées, alors qu'on en trouve jamais dans les véritables œuvres antiques.» Autres touches de rappel à l'Em-

pire romain et au statut guerrier de Mars: les gueules de lion au haut de ses sandales et sur ses épaulettes, par exemple.

Les conservateurs d'art vont continuer de scruter et de comparer leurs constatations avec les documents sur l'édifice, notamment des photos dès 1850. «C'est une chance, car ce n'est pas courant», se réjouit Alain Besse.

Des jambes fragiles à consolider

● On ignore encore l'auteur de la statue du Guerrier, qui se révèle représenter le dieu Mars. Par contre, il est certain qu'elle a été sculptée dans un seul bloc de calcaire de La Sarraz. «Luigi Napi, historien des monuments, a retrouvé les factures», explique le conservateur d'art Alain Besse. Mais la divinité est

chancelante: «Ses jambes sont très abîmées, car c'est là que l'eau de pluie stagne et attaque la pierre, explique Alain Besse. Il faudra les renforcer. Toutes les interventions sur la sculpture seront répertoriées dans des documents. L'équivalent des radiographies, lorsque l'on pose une prothèse de hanche à un

patient.» Une intervention nécessaire: «Si une voiture ou un camion heurtait la fontaine, en l'état la statue se briserait aux mollets et tomberait à coup sûr. Au début du XXe, il y avait des bornes tout autour pour que les chars ne l'approchent pas. Mais ce n'est plus le cas.»